

—Il m'a entendue ! il m'a entendue ! reprit la vieille avec terreur ; Dieu du ciel, que va-t-il arriver ?

—Ouvrez ! ouvrez !

—Au moins êtes vous seul ?

A peu près à la hauteur du visage, un petit guichet soigneusement garni d'un treillage de fer laissa passer un rayon de lumière qui vint frapper le visage du jeune homme. En même temps de l'autre côté de la porte se montrait une vieille figure qui examinait avec attention les traits du visiteur.

—Toujours défiante, ma tante ! dit Charles avec un sourire amer, et maintenant que vous êtes sûre que je suis seul, je vous en prie, ne me faites pas attendre plus longtemps.

On lui répondit par un gros soupir, et en même temps les barres de fer et les verrous qui défendaient la porte commencèrent à céder l'un après l'autre et comme à regret. Mais avant que la porte elle-même se fût ouverte, la vieille fille parut encore au guichet en murmurant du ton de la prière :

—Au moins, Charles, je vous en prie, ne me faites pas de mal ! vous voyez combien je suis bonne...

Charles ne répondit pas et la porte s'ouvrit enfin.

Quand le jeune Dufour entra, sa tante se tenait debout devant lui un bougeoir à la main, toute tremblante et dans l'attitude d'une personne qui craint qu'on ne se précipite sur elle pour l'étrangler. Jamais type plus hideux de vieille fille et de vieille avare ne s'était présenté aux regards d'un homme ; elle était grande, maigre jusqu'à l'étisie. Sa peau de parchemin se recroquevillait en plis flasques sur ses os saillants et secs. Son regard avait cette expression terne et vitree qui semble n'appartenir qu'aux yeux éteints par la mort. Son costume étrange, fantastique, qui n'était d'aucun temps, d'aucun pays, ajoutait encore à la laideur de sa personne ; elle avait une robe d'une sorte de brocatelle vert clair, qui semblait avoir été primitivement destinée à servir de rideaux ; cette robe flottante, qui tenait du peignoir et du manteau, était d'une coupe antique et ridicule qui eût excité des risées dans tous les lieux du monde. Une coiffe de forme extraordinaire, entourée d'un large ruban noir et de laquelle s'échappaient quelques mèches de cheveux d'un blond fade mêlé de blanc, complétait ce costume. On voyait que cette misérable créature devait vivre loin du monde et de la lumière dans ce trou enfumé qui lui servait de repaire, insoucieuse et ignorante de la vie extérieure ; on eût dit un de ces hideux insectes qui n'habitent que les souterrains et ne se sont jamais montrés au grand jour.

Cependant ce visage et ce costume étranges étaient assez familiers à Charles Dufour pour qu'il ne fût frappé en ce moment que de l'expression de terreur marquée sur tous les traits de la vieille fille. Néanmoins sa contenance tranquille et froide sembla la rassurer ; elle prit un ton mielleux et demanda sans bouger et sans même déposer sa lumière sur la table :

—Eh bien ! Charles, qu'avez-vous à me dire ? Dépêchez-vous de parler, mon neveu, car il se fait tard, et...

—J'ai à causer longuement avec vous, ma tante, répondit le jeune homme en cherchant à passer outre ; entrons dans votre chambre ou dans celle de mon père.

—Pourquoi ne resterions-nous pas ici ? dit précipitamment la vieille fille, qui pensait qu'elle pourrait laisser la porte entr'ouverte pendant tout le temps de la visite de son neveu, et appeler au secours s'il était besoin.

La pièce dans laquelle ils se trouvaient était une espèce d'antichambre de la plus mesquine apparence, où l'usurier avait l'habitude autrefois de recevoir ses pratiques. Elle n'avait pour tour meubles que deux vieux tabourets et un comptoir délabré dont les tiroirs fermaient pourtant exactement, et qui était surmonté d'une paire de ces petites balances dites *trébuchet* à l'usage des changeurs et des caissiers. Les murs gras et humides étaient ornés d'un calendrier et d'un vieux tableau de carton pour faciliter le calcul des écus de six livres.

—Ici ? je le veux bien, dit Charles d'un ton d'insouciance.

Charles Dufour prit un des tabourets et s'assit près du comtoir, en faisant signe à Philippine de prendre l'autre siège à côté de lui. Elle obéit en tremblant, les yeux toujours tournés vers la porte pour être sûre qu'elle pourrait appeler au secours en cas de besoin.

—Ma tante, reprit le jeune homme d'un ton grave, j'avoue que j'aurais dû peut-être attendre jusqu'à demain pour exiger de vous les importantes explications que j'ai à vous demander ; mais depuis quelques jours on m'a inspiré des doutes étranges, et aujourd'hui même il m'a fallu entendre des récriminations funestes contre la mémoire de mon père. Vous comprendrez mon impatience de savoir à quoi m'en tenir sur la vérité de ces bruits injurieux ; je vous prie donc de me remettre à l'instant les clés des papiers de mon père, dont je suis le seul héritier, afin que j'apprenne enfin si je suis riche ou pauvre, si je dois être fier de mon nom ou si je dois en rougir, si j'ai à réparer des injustices ou à gémir sur des iniquités. Je vous demande ces clés, ma tante, à l'instant même, au nom de l'affection que vous devez